

ÉQUIPAGE DU PONTAVICE

Élevé au château de la Villirouët, près Plédéliac, Côtes-du-Nord, en bordure de la forêt de la Hunaudaie, le vicomte Roger du Pontavice entendit durant toute son enfance, le hurlement des loups, les appels des piqueux, la chaude menée des chiens et, n'aspirait qu'à courre les bois, un poney entre les jambes et une trompe sur l'épaule, lorsque son Père, craignant que l'intrépide adolescent ne négligeât ses études pour s'adonner exclusivement à la chasse, lui interdit de goûter au moindre déduit de Saint Hubert, cela jusqu'à sa majorité bien sonnée.

Comme il arrive souvent, semblable jeûne déchaîna l'appétit du jeune homme qui, enfin majeur, devint dès lors et resta jusqu'à son dernier jour, l'un des plus passionnés veneurs de la Bretagne... ce qui équivalait à dire : de tout le Royaume..

Sitôt revenu du Régiment, en 1888, Roger du Pontavice monta un équipage de lièvre, achetant, dans sa hâte, des chiens de bric et de broc, à condition seulement qu'ils fussent fins de nez, criants et vites.

Ainsi conduisit-il pêle-mêle sous son fouet : des briquets, des corniauds, des griffons, meute peu homogène sans doute, mais

parmi laquelle, un certain « Pyram » fut l'artisan d'immédiates et constantes victoires.

Payé cent sous, il était fils d'un griffon et d'une chienne Laverack !

Peu importait qu'il relevât les défauts, le nez en l'air, tout comme un braque ; grâce à lui, le jeune Maître sonnait et resonait l'hallali à en rendre jaloux les veneurs du voisinage.

Certain d'entre eux, M. de la Villehéleuc, annonce un jour à Roger du Pontavice, que lui aussi vient de monter un équipage de lièvre, Équipage de grand ordre, entretenu sur un pied magnifique, à l'en croire.

Rendez-vous est immédiatement pris pour découpler ensemble, mais, quand arrive le jour fixé, Pontavice contemplant sa petite meute disparate, redoute qu'elle ne fasse bien piètre figure en présence du somptueux Équipage qui va venir.

Le jeune châtelain de la Villirouët est déjà prêt à s'humilier, lorsqu'une vieille carriole à deux roues pénètre dans la cour.

Sur le siège se trouve M. de la Villehéleuc, flanqué d'un petit drôle en simple tenue de valet de chiens à pied.

Une selle et une bride usagées gisent sans façon entre leurs jambes.

Arrivé devant le perron, maître Jacques se met en devoir d'ouvrir le coffre de la carriole, d'où sautent dix ou douze chiens tout au plus, puis, demande à son Maître pour quelle heure il faudra seller... seller l'unique cheval à deux fins qui souffle encore dans les brancards.

Cette joyeuse hâblerie, cette charmante simplicité de l'Invité soulagent aussitôt l'Invitant et, sur le même pied, dans la meilleure intimité, Pontavice et la Villehéleuc chasseront désormais ensemble sans la moindre contrainte.

Au bout d'un an et fiers d'avoir pris trente lièvres, les deux amis se mirent à courre le renard avec des chiens bâtards et anglais que Roger du Pontavice fit venir du chenil de Belvoir en Angleterre.

Portant jaquette rouge à parements blancs, gilet blanc, culotte blanche, découplant presque toujours avec son ami la Villehéléuc, Roger du Pontavice chasse pendant plusieurs années en forêt de la Hunaudaie, ainsi que dans les landes sauvages et poétiques de l'Arguenon et du cap Fréhel.

Puis, en 1883, ayant épousé M^{lle} du Noday, dont le père avait eu jadis un Équipage, le nouveau marié fit de nombreux déplacements aux environs de Mauron, en Morbihan.

C'est au cours de l'un d'eux qu'il força onze renards de suite, sans qu'un seul se soit terré.

C'est là aussi qu'il prit un vieux charbonnier, non sur une petite charrette de maraîcher, suivant certain tableau cher aux Anglais, mais au sommet d'une énorme voiture de foin.

Pour raison de santé le vicomte du Pontavice cessa de chasser pendant l'année 1903.

En 1906, il devint l'associé du comte de Chappedelaine, Maître du Rallye-Limoëlan, chassant chevreuil en Paimpont, la Hunaudaie et autres forêts bretonnes.

En 1909, le célèbre veneur, dont nous évoquons brièvement la carrière, remonta l'Équipage de Paimpont avec MM. Louis Levesque, de Vigny et le comte Adolphe Le Gualès de Mézaubran.

La tenue adoptée fut celle du Vicomte : redingote rouge, parements et gilet blancs, culotte blanche.

Une tête de brocard aux écoutes figurait sur le bouton enguirlandé de la jolie devise : « Paimpont, jamais je n'oublierai. »

Et, certes, on ne peut oublier cette période brillante de l'Équipage de Paimpont, période comprise entre 1909 et la guerre.

La meute se composait de cinquante anglo-saintongeois magnifiques, tous vites, sages et criants. Elle était servie par Barthélemy Chaumillon, premier piqueux, et un second, digne de lui, La Verduze.

Et puis, il y avait « Coetbicor », chien de tête fameux parmi les plus fameux.

Un jour, par grand vent, il ramassa une voix sans que les autres pussent l'entendre et, tout seul, au milieu de la tempête, suivi seulement du Maître d'Équipage, prit son chevreuil en moins de deux heures.

Dans cette rude forêt de Paimpont, lieu d'échecs de tant de meutes célèbres, le vicomte du Pontavice, en 1913, sonna quarante et une fois l'hallali, au cours de quarante-neuf découplés.

Hélas ! la guerre, qui mit fin — momentanément du moins, — aux laisser-courre de l'Équipage de Paimpont, fut cruelle pour plusieurs de ses membres.

Le Capitaine Patrice de Clerville fut tué à l'ennemi ; le Brigadier Jean du Pontavice tomba à Moronvilliers en même temps que le Capitaine Alain de Clerville.

Ce célèbre cavalier avait remporté de nombreuses épreuves dans les concours hippiques de France et d'Angleterre, toujours sous la seyante tenue rouge et blanche de Paimpont, devenue, là-bas comme ici, grande favorite du public.

C'est avec son excellent cheval « Fat », vainqueur de tant de compétitions, que le Capitaine-veneur partit en campagne.

« Fat » tint bon jusqu'au bout et, ayant eu la bonne fortune de pouvoir le racheter après guerre, M^{me} de Clerville lui donna

ses invalides dans un paddock avoisinant le chenil, où il vécut longtemps encore, perpétuant pour tous de bien émouvants souvenirs.

*
* *

Après la guerre, le vicomte Roger du Pontavice recommença à chasser, mais cette fois le sanglier.

Il s'associa avec M. Louis Oberthür, veneur passionné comme lui, et aussi avec son gendre, Maurice de Jacquelin-Dulphé.

M. de Jacquelin-Dulphé, appelé par ses amis « le Grand-Couteau », a la réputation de ne jamais avoir laissé aller un sanglier aux abois, où qu'il fût et quel qu'il fût.

Il les sert souvent à cheval et, lorsqu'il est chargé par eux, leur enfonce sa dague en pleine gueule ; témoin cet énorme solitaire cloué la hure au sol, dans un fossé plein d'eau.

On ne pourra plus s'étonner qu'au cours de tels combats M. de Jacquelin-Dulphé ait été quatre fois blessé.

Cependant, le vicomte du Pontavice aimait trop ses superbes saintongeais pour les voir plus longtemps découdre par les bêtes noires.

En 1921, il les remit au chevreuil et, toujours associé avec M. L. Oberthür, attaqua à Paimpont, la Hunaudaie, Ville-Cartier et forêt du Gault.

A partir de 1928, alors que son fils avait épousé M^{lle} du Luart, le vicomte du Pontavice fit de nombreux déplacements chez le comte et la comtesse Henri du Luart, pour chasser dans la splendide et accidentée forêt de Quénécan.

Pendant cette période eurent lieu deux incidents assez curieux, qui prouvent la perspicacité des fameux saintongeais.

Un chevreuil est noyé par les chiens au milieu d'un grand étang. La nuit tombe et pas de bateau !

Tout le monde est désolé qu'une aussi jolie chasse se termine sans curée.

On va s'en aller, quand, soudain, la chienne « Irlande » se remet à l'eau. Elle nage courageusement, rejoint le chevreuil, qui flotte encore, le saisit par une oreille et, tel un retriwers de haute classe, le ramène près du rivage aux pieds du Maître d'Équipage.

L'année suivante, un chevreuil, lancé au Gault, s'en va prendre l'eau et ruser dans les inondations du Couësnon.

Long défaut, plus d'espoir, quand Chaumillon, le nouveau piqueux, remarque l'attitude singulière de sa chienne « Fine mouche », la fille d' « Irlande » déjà citée.

« Fine mouche » semble en arrêt, patte droite levée, queue tendue, devant le fossé qui borde la route.

Tandis que les chasseurs cherchent à se consoler de leur échec en admirant le spectacle magnifique d'un soleil rougeoyant embrasant de ses feux l'abbaye du Mont-Saint-Michel, Chaumillon va à sa chienne.

Le chevreuil est rasé sous son nez ; à l'approche du piqueux, il bondit et est pris cinq minutes plus tard.



En janvier 1932, toujours Maître d'Équipage de Paimpont, le vicomte R. du Pontavice prit son dernier chevreuil par une pluie battante de toute la journée.

Le soir, il s'alita et trois jours après décédait, disant qu'il

regrettait de ne pouvoir chasser encore, en compensation légitime des privations de son enfance !

Combien saint Hubert doit choyer là-haut l'âme de ce fervent disciple.

*
* *

Le vicomte Jean du Pontavice succéda à son Père comme Maître d'Équipage.

Il vendit d'abord tous les chiens confirmés au comte de Bouillé, puis s'associa avec le Vautrait Rallye-Bretagne, auquel il amena les jeunes chiens de l'Équipage de Paimpont, plus d'autres achetés à la démonte du baron James de Rothschild.

Après avoir chassé trois ans avec le brillant et sympathique Rallye-Bretagne, le vicomte Jean du Pontavice a remonté un vautrait d'une trentaine de chiens pour attaquer renards et sangliers dans les Côtes-du-Nord.

Cela ne l'a pas empêché cette année et ne l'empêchera pas dorénavant de coupler pendant deux mois en forêt de Paimpont avec le Rallye-Bretagne, dont le Maître, le comte Y. de Saint-Germain, a pour associés le comte Le Gualès de Mézaubran, M. Louis de Clerville et le comte Antoine de Prunelé.

La tenue du Rallye-Bretagne, descendant des anciens Équipages du comte de Saint-Germain et du comte de Pioger, est bleu de roi, revers velours amarante, galon de vénerie, culotte blanche, bottes à revers.

Portent le bouton : comte et comtesse de Saint-Germain, comte, comtesse et vicomte Le Gualès de Mézaubran, M., M^{me} et M^{lle} de Clerville, M. et M^{me} de Jacquelin-Dulphé, Capitaine de Salins, Capitaine et M^{me} Simon, comte E. de Pioger.

Suivent : comte, comtesse et M^{lle} de Pioger, vicomte et vicomtesse Y. du Bouëxic, vicomte Lionel du Bouëxic, vicomte et vicomtesse R. du Bouëxic, marquis et M^{lle} de Lambert, comte de Belloy, vicomte et vicomtesse de Trogoff, enfin tous les Bretons chassant et cousinant.
